Document généré le 22 mai 2025 12:44

XYZ. La revue de la nouvelle

Les espoirs de Mélanie

Christine Champagne

Numéro 58, été 1999

Bals

URI : https://id.erudit.org/iderudit/4408ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Champagne, C. (1999). Les espoirs de Mélanie. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (58), 46–48.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Les espoirs de Mélanie

Christine Champagne

Annabelle, mécontente, tend les bras vers sa mère. Le jus dilué n'a pas suffi à apaiser la soif de l'enfant et Mélanie ne peut lui offrir davantage : il ne reste rien du chèque d'allocation familiale. Et il lui faudra étirer la nourriture et quémander à gauche et à droite jusqu'au premier du mois.

Mais elle portera ce soir une belle robe, usagée, toutefois en bon état, un peu rétro, rouge, très, très rouge. Son cavalier et tous les autres poseront les yeux sur elle avec admiration. Ce soir de bal, personne ne se rappellera que dix-huit mois plus tôt, elle trimballait son ventre énorme dans les couloirs de la polyvalente, à bout de souffle. Elle deviendra le temps d'une soirée la princesse de ses rêves.

Et tandis que Mélanie imagine déjà le déroulement de cet événement tant attendu, Annabelle hurle à pleins poumons. Sa mère entend la voix de la petite, mais elle vient de si loin, tant elle danse dans son rêve, souliers de Cendrillon aux pieds, qu'elle ne réagit pas. Elle a tellement attendu ce jour, retardé d'une année, pour les doux yeux de sa fille. Et puis elle l'a tellement mérité. Elle, elle a vraiment terminé son secondaire tandis qu'Isabelle et Sophie ont tout lâché pour leur bébé. Pourtant, ses amies iront elles aussi au bal au bras d'un jeune diplômé.

« Je ne l'ai pas eu facile », pense-t-elle à haute voix, ce qui fait davantage pleurer sa fille et lui remet les pieds sur terre. Tout ce qu'Annabelle ne saisit pas la fait fondre en larmes. Ce qu'elle saisit aussi : la faim, la douleur, l'interdit. Non, Annabelle n'a pas bon caractère.

De plus, la petite est l'abonnée des urgences et des bureaux de médecins de tout acabit. Ce qui a rendu la double tâche

d'étudier et d'élever une petite fille plus difficile à Mélanie. Et sa fierté n'en est que plus grande : elle a réussi malgré tous les obstacles. Toute à son émotion, elle prend Annabelle dans ses bras, lui murmure les mots doux que l'enfant aime tant. Les larmes sèchent et la jolie frimousse s'éclaire d'un sourire qui récompense sa maman de tous ses efforts.

Ce soir, Mélanie ira danser. Christophe viendra vers sept heures, accompagné de Julie-Anne, sa jeune sœur, à qui Annabelle sera confiée pour la soirée. La jeune fille a quatorze ans, elle saura se débrouiller. Et puis, Mélanie a préparé ce qu'il faut, tous les en-cas nécessaires. Il ne peut donc rien arriver, elle a vu à tout.

□

Mélanie, magnifique, les cheveux remontés, tourne devant sa fille dans sa robe rouge. Comme si elle lui demandait son approbation. Comme pour expliquer que le jus dilué, le fromage coupé, les petits pots étirés, tous les sacrifices portaient ainsi toute leur utilité.

Il fallait des souliers, un sac, une robe, ne serait-ce que pour montrer qu'elle s'en sort, que Mélanie ne fait pas pitié, même si elle élève seule une Annabelle de seize mois. Oui, elle leur montrera à tous de quoi elle est capable !

Mais Annabelle ne semble pas réaliser la joie de sa mère. L'enfant serre fortement les poings. Mélanie reconnaît bien ce geste, celui de la douleur qui s'infiltre dans le corps de son enfant. Une dent ? Une colique ? La faim ? Aucune de ces réponses ?

Elle examine la petite, touche d'abord le front : il est fiévreux. Et elle la berce, inquiète : la petite tremble. Il est quatre heures, elle a encore le temps de foncer jusqu'à la clinique. Après, tout ira mieux.

□

48

Mais Mélanie a marché pour rien. L'horaire d'été est affiché et il entre en vigueur aujourd'hui. Annabelle aurait dû tomber malade il y a une heure pour respecter l'heure de fermeture. Il ne reste qu'une solution, l'urgence, à trois pâtés de maisons de là. Et quand mère et fille franchissent les portes, tous se tournent vers elle. La robe rouge aussi écarlate que le visage de l'enfant attire tous les regards.

Et Mélanie constate que la salle d'attente est bondée, absolument bondée. Affolée, elle s'adresse à quelqu'un, prétexte l'urgence de la situation. Peine perdue, il lui faudra attendre trois heures, peut-être plus. Et les aiguilles de sa montre marquent le neuf et le cinq. Que faire ?

□

Elle voudrait bien trouver une solution, LA solution. Mais elle ne peut confier sa fille dans cet état à personne. Même si Julie-Anne est prête à la relayer dans la salle d'attente, Mélanie ne peut pas la laisser là. Elle ne participerait pas à la fête, angoissée de savoir sa fille toute seule. Et la mère de l'adolescente, bien trop occupée, comme tous les samedis soir, à se trouver un nouveau chum, lui a répondu sèchement qu'elle n'avait que ce qu'elle méritait, que l'avortement, ça n'a pas été inventé pour les phoques.

La robe étalée autour d'elle, Mélanie serre sa fille contre elle. Elle n'ira pas au bal des finissants, Annabelle est sa priorité. Personne ne verra comme elle est resplendissante, personne ne la félicitera.

« Mais si je garde ma taille, je porterai ma belle robe rouge dans trois ans, au bal du cégep. J'ai dû l'acheter trop tôt », pense-t-elle, pour se réconforter.